

A Francfort, les écrivains romands à la fête

LITTÉRATURE Douze écrivains et autant d'éditeurs suisses francophones sont invités au plus important salon professionnel du livre. La France, invitée d'honneur, a mis la francophonie au cœur du rendez-vous mondial

STÉPHANE MAFFLI, FRANCFORT

La Foire du livre de Francfort donne le tournis. Le plus important rendez-vous professionnel du monde du livre réunit chaque année 7000 exposants, éditeurs pour la plupart, venus directement ou par le biais d'agents, vendre et acheter les droits de livres qui deviendront les best-sellers et les révélations littéraires des années à venir. Depuis mercredi et jusqu'à dimanche, la France est le pays invité d'honneur de ce rendez-vous mondial de l'édition. Et pour la première fois dans l'histoire de la foire, le pays invité a fait le choix de sortir de ses frontières. La France a ainsi décidé d'ouvrir l'invitation aux autres littératures de langue française, en Europe (Suisse, Belgique, Luxembourg), en Afrique et au-delà. Les Québécois ont préféré pour leur part attendre 2020, quand le Canada sera à son tour invité d'honneur.

Le clou du pavillon

Sous la bannière «Francfort en français», le pavillon d'honneur de 2500 mètres carrés attire les regards avec en point de mire une réplique moderne de la presse de Gutenberg. Sous les feux de la rampe, tous les quarts d'heure, un des 190 écrivains francophones invités reçoit les premières pages de son livre imprimé «à l'ancienne», en français et en allemand. Le clou du pavillon est une idée de Gabriel de Montmollin, directeur du Musée de la Réforme à Genève, à la manœuvre pour chaque impression. Parmi les auteurs qui ont ou vont défiler: Michel Houellebecq, Virginie Despentes, J.M.G. Le Clézio, etc.

La Suisse a été parmi les premiers pays francophones à entrer en discussion avec Paul de Sinety, commissaire de «Francfort en français» (lire ci-dessous). Grâce au soutien de Pro Helvetia, douze écrivains romands participent à la «Messe» du livre. La sélection des auteurs s'est faite sur plusieurs critères (qualité, actualité éditoriale) dont celui d'être traduit en allemand, «ce qui a beaucoup resserré la focale», précise Aurélie Maillard Despont, chargée de la littérature suisse de langue française à Pro Helvetia. «Il fallait aussi panacher les auteurs suisses édités en France et en Suisse» poursuit la responsable. Au final, Pascale Kramer, Douna Loup, Daniel de Roulet, Noëlle Revaz, Zep, Marie-Jeanne Urech, Roland Buti, notamment, font partie de la délégation.

Mètres de rayonnage

Les éditeurs romands ne sont pas en reste. Les coûts de location des mètres de rayonnage dans une foire comme celle de Francfort empêchent la plupart du temps la grande majorité des professionnels du livre romands de faire le déplacement. Douze sont sur place cette année. But de cette opération d'envie: offrir une visibilité accrue à la scène du livre romande, permettre d'ac-

FAITS ET CHIFFRES

XVe siècle

Une foire des manuscrits se tient à Francfort, depuis l'apparition des premiers livres imprimés sous les presses de Johannes Gutenberg, à Mayence.

2017 La foire a lieu du 11 au 15 octobre.

Exposants

7000 éditeurs, 700 agents d'éditeurs ou d'auteurs.

Ventes de droits

50% des contrats négociés sont anglo-saxons; 15% concernent le monde germanique.

Public

Surtout professionnel, tout public le week-end.

Fréquentation

277 000 visiteurs en 2016, en hausse par rapport à 2015. LT



Le conseiller fédéral Alain Berset et le directeur du Musée international de la Réforme, Gabriel de Montmollin, devant une réplique de la presse de Gutenberg, lors de l'inauguration de la Foire de Francfort. (KEYSTONE/PETER KLAUNZER)

céler sa mise en réseau avec les scènes françaises et allemandes. «Les éditeurs allemands ont toujours une présence importante à Francfort. Le fédéralisme de la Suisse et de l'Allemagne permet des imbrications beaucoup plus grandes entre les marchés du livre allemand et allemand. Et la taille du marché outre-Sarine facilite l'intégration des productions allemandes dans le circuit allemand. Ce qui n'est pas le cas entre les marchés romand et français. Les professionnels romands butent souvent contre le mur de l'hyper-centralisme parisien. Une occasion comme Francfort 2017 est à saisir pour forger des liens sur le long terme.»

Francine Bouchet, directrice de La Joie de lire, qui fête ses 30 ans cette année, compte deux de ses auteurs parmi la délégation d'auteurs: Albertine et Germano Zullo, stars multiprimées de la littérature jeunesse. Tout comme Adrienne Barman dont la *Drôle d'encyclopédie* a été traduite dans 13 langues. «A Francfort, nous avons 100 rendez-vous en quatre jours, à raison d'un rendez-vous toutes les demi-heures», glisse Francine Bouchet. Mais que l'on ne se trompe pas: ces succès demeurent fragiles, soumis aux aléas d'un marché international très versatile.

«Nous avons 100 rendez-vous en quatre jours»

FRANCINE BOUCHET, DIRECTRICE DE LA JOIE DE LIRE

Caroline Coutau, des Editions Zoé, fait le voyage surtout pour rencontrer ses collègues éditeurs français et allemands. «Parfois, nous construisons des compagnonnages par e-mails sans jamais nous voir pendant plusieurs années. Francfort permet de sceller de fortes amitiés professionnelles, primordiales pour construire des partenariats sur le long terme.»

Vague d'euphorie

Côté allemand, la littérature en français bénéficie d'une vague favorable qui frise l'euphorie, selon certains commentateurs. Iris Radisch, critique littéraire en vue en Allemagne, a écrit un livre qui s'intitule *Pourquoi les Français écrivent de si bons livres*. Isabel Kupski, responsable de collection pour la maison d'édition S. Fischer: «On constate en effet une hausse d'intérêt

pour la littérature francophone qui a repris des couleurs depuis quelques années. Nous avons même engagé un «scout», une personne à Paris qui, un peu comme un espion, sonde le milieu et nous envoie chaque semaine un rapport avec des propositions d'auteurs à traduire. Nous avons ainsi acquis les droits de traduction d'Edouard Louis, à qui je prédis une très grande carrière.»

Pour Martin Hilscher, responsable du domaine littérature et fiction pour la prestigieuse maison C.H. Beck, «la littérature francophone n'a pas besoin de la vitrine de la foire, car elle trouvera toujours une couverture médiatique en Allemagne». Les éditeurs allemands soulignent la richesse d'une France multiculturelle dont les auteurs produisent des livres plus décomplexés, plus sensuels. On semble regretter ici un manque d'impertinence de la part des auteurs germanophones.

Intérêt pour les petites maisons

La littérature de Suisse romande profite de cet élan. Joël Dicker est publié depuis 2016 chez Piper. *Le Milieu de l'horizon* de Roland Buti s'est vendu à 10000 exemplaires dans sa traduction allemande. Pour les maisons d'édition allemandes, la foire représente aussi

un rendez-vous important. Brigitta Wettstein, qui a fondé en 2009 à Zurich la maison d'édition bilingue français-allemand Pearlbooksedition, assure que Francfort est une opportunité unique pour se faire connaître. Avec la sortie en allemand du roman *Permis C* de l'auteur lausannois Joseph Incardona, elle espère «lancer de petites passerelles par-dessus le Röstigraben». Même son de cloche chez l'éditeur Ricco Bilger, qui sort une demi-douzaine de romans par an et publie les traductions d'Anne Cuneo, de Quentin Mouron et de Marie-Jeanne Urech: «Je me réjouis de voir que l'intérêt pour les petites maisons d'édition indépendantes grandit.»

A l'heure du numérique triomphant, tous les professionnels présents le répètent: rien ne remplace les contacts directs. Thorsten Ahrend, de la maison allemande Wallstein, s'apprête à publier *L'Infini livre* de Noëlle Revaz: «Si je n'avais pas été invité par Pro Helvetia à un festival littéraire au Tessin, je n'aurais pas eu l'occasion de rencontrer l'auteure et de découvrir son univers. C'est le premier texte d'un écrivain de Suisse romande que nous publions.»

COLLABORATION: LISBETH KOUTCHOUMOFF ARMAN

INTERVIEW

«Au-delà de la France, c'est la langue française qui est invitée»



PAUL DE SINETY COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA PRÉSENCE FRANÇAISE À LA FOIRE DE FRANCFORT

RAYONNEMENT Commissaire de «Francfort en français», Paul de Sinety a voulu l'ouverture aux littératures francophones

La France est l'invitée d'honneur de la Foire du livre de Francfort. Quelle a été votre motivation en ouvrant cette invitation à toutes les littératures francophones? L'élément fédérateur est l'idée qu'au-delà de l'invitation à un pays, il s'agit d'une invitation à une langue. Il nous a semblé intéressant, en prenant conscience de l'importance de la présence de cette

langue française dans le monde, de la rendre visible, audible, sensible à un public allemand qui n'a pas toujours conscience de l'extraordinaire diversité des auteurs de langue française.

Aucun pays hôte d'honneur n'avait fait ce pas jusqu'ici. Pourquoi la France aujourd'hui? Notre volonté était partagée par des amis écrivains d'expression française, comme le Canadien et Haïtien Danny Laferrière ou le Franco-Congolais Alain Mabankou. Il s'est donc agi d'abord d'un vœu d'écrivains. A quoi s'est rapidement ajouté le souhait des partenaires francophones d'Europe comme Wallonie Bruxelles, la Suisse et le Luxembourg d'être présents.

Quelque chose dans votre parcours personnel expliquerait-il cette envie d'ouverture?

J'ai occupé des fonctions au Maroc de 2013 à 2015 comme conseiller culturel adjoint à l'ambassade de France. Cela m'a permis de vivre l'expérience d'une même langue exprimée selon d'autres modèles et d'autres manières de pensée. Cette proximité et cette distance me sont apparues comme un paradoxe intéressant et c'est probablement là que m'est venue l'idée de proposer l'invitation de Francfort non pas à un pays mais à une langue.

Une telle approche aurait-elle été possible en 1989, année de la précédente invitation de la France à la foire? Rappelons-nous, en 1989, nous étions quelques semaines avant la chute du Mur... Il y avait deux Allemagnes. Les auteurs de langue française non hexagonaux n'avaient pas la reconnaissance qu'ils ont aujourd'hui, notamment en France.

A quoi voyez-vous cette reconnaissance aujourd'hui? Il suffit de regarder les listes de prix littéraires pour constater que depuis une quinzaine d'années, les auteurs sélectionnés, primés sont nombreux à venir d'au-delà des frontières hexagonales. Dans les années 1990, dans les librairies françaises, ces auteurs n'étaient pas présentés dans les espaces réservés à la littérature française mais avec la littérature étrangère... Ce n'est plus le cas aujourd'hui, heureusement.

Grâce à quels changements? La globalisation, la circulation des idées, des savoirs, la mobilité des artistes font que la notion de diversité est plus vivante. Le numérique joue aussi une part importante dans le changement profond que nous connaissons.

L'engagement d'auteurs comme J.M.G. Le Clézio, Michel Le Bris, en faveur d'une «littérature monde» a compté? Il a compté dans la perméabilité entre les écrivains de langue française vivant en et hors de France. «Francfort en français» n'est intéressant que s'il s'agit d'une étape vers une meilleure reconnaissance des écrivains de langue française dans leur diversité.

Un vœu pour que l'esprit de «Francfort en français» perdure? Comme le disait Umberto Eco, la traduction est la langue de l'Europe. Un signal fort serait le renforcement du soutien à la traduction et au multilinguisme qui passerait par des programmes d'échanges entre traducteurs européens, par exemple. — PROPOS RECUEILLIS PAR L. K.